

Lettre ouverte aux historiens

La mort d'un civil noir tué par la violence de policiers blancs aux Etats-Unis provoque dans le monde une vague de protestations bien légitime. Que cela suscite des sentiments de haine raciale, je peux le comprendre. Mais je n'ai aucune indulgence pour les activistes qui, prenant prétexte de cet événement, s'attaquent au passé colonial. Ces gens, issus de l'immigration, n'acceptent pas l'idée qu'ils sont le produit de la colonisation, aussi veulent-ils éradiquer le passé colonial en manipulant l'Histoire. Et que fait la Faculté ? Elle se tait, mais pire encore, certains comme le Professeur Dr. Guy Vanthemsche, professeur à la VUB en rajoutent. Ce professeur qui fut conseiller technique de l'émission « Kinderen van de Kolonie » [Enfants de la colonie], que la chaîne flamande de la VRT présenta en 2018, a entre autres déclaré : « *On peut dire que la colonisation est un viol d'une communauté par une autre. Dire que la colonisation a aussi des aspects positifs revient à dire que l'enfant issu du viol a quand même de beaux traits* ». C'est un comble pour un professeur d'université qui devrait savoir que depuis l'origine des temps le monde a progressé grâce à des colonisations successives. Nous sommes nous même issus de la colonisation de l'Europe par les Romains, puis par les Francs. Si l'on considère le passé de la Belgique, jusqu'en 1830, nos provinces furent des dépendances romaines, franques, bourguignonnes, espagnoles, autrichiennes, néerlandaises. Chaque période ayant eu des aspects tant négatifs que positifs.

Les activistes exigent le retrait des statues de Léopold II, un roi dont le régime de terreur aurait provoqué la mort de millions de Congolais, le chiffre de 10 millions est souvent avancé. Ici aussi, la Faculté en rajoute, ainsi le Professeur Isidore Ndaywel è Nziem, qui enseigne l'Histoire aux universités de Kinshasa et de Lubumbashi, a écrit : « *Entre 1880 et 1908, environ 13 millions de vie humaines furent détruites, lourd tribut d'accès à la colonisation* ». Quand au Professeur Idesbald Goddeeris, qui enseigne l'histoire coloniale à la K.U. Leuven, il a déclaré dans l'émission « Kinderen van de Kolonie », déjà mentionnée : « *le passé colonial reste sensible car beaucoup d'événements ne s'accordent pas avec nos valeurs, car il s'est passé des choses qu'on ne peut défendre, auxquelles on ne peut donner une place, comme l'exploitation, le racisme, les pillages... les millions de morts* ».

Si on approfondit l'histoire du début de la présence européenne au Congo, deux grandeurs interpellent. Tout d'abord l'immensité du Congo, 2.345.000 kilomètres carrés, l'équivalent de l'Europe Occidentale, ensuite le petit nombre d'Européens éparpillés dans cet immense territoire. D'après le Bulletin Officiel de l'E.I.C., au 1^{er} janvier 1902, ils étaient 2.346, agents de l'Etat, militaires, agents de sociétés, missionnaires..., dont la moitié vivait au Bas-Congo où se trouvait la capitale du pays, loin des zones caoutchoutières. J'aimerais que ces éminents professeurs m'expliquent comment un millier d'individus, répartis dans un immense territoire, couvert de forêt vierge et dépourvu de toute infrastructure aient pu en quelques années causer la mort de millions de Congolais. Cela est matériellement impossible. Soutenir une telle thèse est une monstruosité intellectuelle.

Concernant le nombre élevé de morts du temps de l'E.I.C. (1885-1908), il faut savoir qu'à l'époque l'Afrique Centrale, donc aussi l'E.I.C., a du faire face à une épidémie de la maladie du sommeil, maladie dont on ignorait tout à l'époque et qu'on ne pouvait donc soigner. Cette épidémie fit des ravages énormes parmi les Congolais.

Bien sûr, tout n'était pas parfait au royaume de Léopold II, mais il serait temps de relativiser les choses et de les placer dans leurs contextes. C'est beau de se soucier du sort des travailleurs du Congo, mais le sort des travailleurs et mineurs belges à la même époque n'était pas plus enviable !

On attribue les millions de morts du temps de l'E.I.C. aux brutalités utilisées pour la récolte du caoutchouc. Mais sait-on que la récolte du caoutchouc ne s'est développée qu'après la

mise en service du chemin de fer Matadi-Léopoldville en 1898. Qu'il y ait eu alors des abus chez certains concessionnaires, c'est indiscutable, mais de là à étendre ces abus à tout le pays et à toute la période de l'I.E.C. et à en faire un système d'état, devient de la manipulation.

On dit aussi que Léopold II s'est enrichi avec les revenus des mines et des diamants du Congo. Mais la première tonne de cuivre a été produite en 1911 et le premier diamant a été trouvé en 1910, alors que le Roi est décédé en 1909.

Quant aux atrocités commises au Congo, la plus connue et la plus citée est celle des mains coupées : Léopold II faisait couper les mains aux indigènes qui n'apportaient pas la quantité de caoutchouc requise. Un mythe qui a la vie dure. Dans une étude sur « *Le Rapport Casement* », publiée en 1985 par l'ULB, Daniel Vangroenweghe, auteur de l'ouvrage bien connu « *Du sang sur les lianes - Léopold II et son Congo* » ouvrage dans lequel il fustige les pratiques des récolteurs de caoutchouc, il écrit : « *Jusqu'à nos jours des publicistes et même des historiens continuent à raconter des fables, ... que la pratique consistait de couper la main d'un vivant comme punition... d'innombrables conférences sur l'E.I.C., données en Angleterre, où il ne manquait jamais quelques photos de mutilés, ont donné naissance à ce mythe* ».

Les arguments utilisés pour discréditer la colonisation sont souvent tirés de leurs contextes ou tout simplement erronés. Ceci démontre à quel point le débat sur la colonisation est biaisé.

Il est temps de faire un bilan de la colonisation, c.à.d. mettre en balance le positif, car il y en a, quoiqu'en pense le Professeur Vanthemsche, et le négatif, et non pas de faire un procès d'intention.

Pierre Van Bost

Auteur de « L'héritage des banoko - Un bilan de la colonisation »

Veldhoven (NL), le 13 juin 2020